

JEUX D'ÉCRITURE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

5^{ème} lauréat Juniors

Pour un verre de brandy

par Tom Houdré

né le 17 juillet 2001

Lycée Camille-Claudel – Vauréal

Il était une fois... moi. Nous sommes dans un futur proche. Je suis là. J'étais là. Et nous commencerons par là.

- *De nos retrouvailles. Je lui dirai les mots bleus. Les mots qu'on dit avec les yeux. Je lui dirai tous les mots bleus. Tous ceux qui rendent les gens heureux. Tous les mots bleus. Tous les mots bleus.*

Le tourne-disque ralentit puis s'arrêta. Aussitôt je retournai le disque et réenclenchai la machine. *La nuit je mens* entama ses premiers accords et je me rassis dans mon crapaud. La pièce était vide. Le crapaud, le tourne-disque et moi-même avions été les premiers à emménager. La moquette était rouge et les tapisseries poussiéreuses. Un verre de brandy à la main, j'observais les jardins par la fenêtre. Elle était munie d'un simple vitrage mais l'équiper d'un verre double me vaudrait quelque violente et épineuse discussion avec l'architecte des bâtiments de France. Je soupirai :

- Encore des dépenses inutiles !

Il était onze heures. J'étais en peignoir de satin et un déménageur en bleu de travail, empoussiéré de la tête aux pieds, fit irruption dans la pièce, me fixant de son regard de taureau. Quand il ouvrit la bouche, ce fut pour se racler la gorge d'une horrible façon, puis il parla.

- R'gardez cé qué on a trouvé dans une des chambres. Il posa un paquet de linges crasseux sur mes genoux. Dégoûté, je le poussai sur la moquette et essayai vite mes cuisses.
- Attention monsieur, s'écria le bonhomme, presque indigné, ça être très fragile !

J'allais lui répondre que je ne le payais pas pour me donner des ordres, quand je m'arrêtai et observai. Un morceau du tissu avait glissé, révélant quelques dorures finement ciselées.

- Où avez-vous donc trouvé ça ? m'écriai-je.
- Dans une des chambres monsieur, quand j'ouvri les caisses, lé pied de biche m'a échappé. Il é tombé et a fissuré une plinthe. En lé ramassant, on a vu des reflets dorés derrière. C'était là, dans un creux au bas du mur. Mais Wenzel, lui, il voulé lé garder. Mais je lui é dit que c'était mal dé vous voler. N'est-ce pas Monsieur ?
- Oui, oui, vous avez bien fait... (je regardai son étiquette), André.

Wenzel, quel étrange prénom, me disai-je. Puis je me promis de « remercier » au plus vite ce Wenzel que je ne me souvenais pas avoir engagé. Remercier, j'aimais particulièrement le double sens de ce mot. Employer « au noir » est certes bien moins cher, mais cela ne laisse que peu de traces.

Je n'arrivais pas à détacher mon regard du linge et de son précieux contenu. Dès qu'André fut parti, je me dépêchai d'écartier les linges, en les laissant tomber sur la moquette. Je posai leur contenu par terre, repliai les tissus et les lançai à travers la fenêtre. Un nuage de poussière s'illumina au soleil. J'avais vu sur Internet que la journée devait être chaude mais une légère brise fit frissonner le satin de mon peignoir. Je refermai la fenêtre. Les météorologues, tous des crétins ! Je revins vers le contenu du paquet et découvris à ce moment-là que c'était une statuette. Je la pris sur mes genoux. Elle mesurait plus d'un demi-mètre mais sa largeur ne devait pas excéder les trente centimètres. Elle était constituée d'un corps de femme surmontée d'un corail et de pierres précieuses. Le socle représentait des têtes d'anges et de lions. Il y avait une sorte de vache aussi, peut être un mufle. La statuette était argentée. Quant au socle et à la tunique, ils étaient dorés. Mon regard étincela, je passai mon index sur la tunique, détaillant les ornements et les plis, de plus en plus bas, de plus en plus lentement. J'allais glisser un doigt dans les recoins les plus sombres de cette silhouette, le regard pétillant d'une lubricité douteuse quand une voix retentit dans toute la pièce, un chuchotement qui pourtant résonnait fort à mes oreilles.

- Allo ?
- Hein ? On m'appelait. Il n'y avait pourtant aucun téléphone à proximité.
- Allo ? Qui est là ?
- Joseph Besnard, commissaire-priseur à L'Isle-Adam. J'avais prononcé ces mots sans réfléchir. La voix était étrange, fatiguée mais pourtant jeune et autoritaire.
- Et vous ? Ignorant ma question, il me répondit impérieusement :
- Comment avez-vous eu cette statuette ? Faites vite, je ne pourrai pas rester longtemps, les Prussiens seront bientôt là ! Pensant alors à une blague, de mauvais goût, je m'énervais :
- Les Prussiens ? Mais qui êtes-vous ?
- Oui, nous sommes en guerre, me répondit-il. J'étais un riche marchand mais je me suis porté volontaire. J'ai laissé la direction du château à ma femme. Elle va bien j'espère ? La statuette, où l'avez-vous trouvée ?
- Dans une chambre, derrière une plinthe, répondis-je presque machinalement. Il mit plusieurs minutes à me répondre, j'entendais des détonations au loin. Il me semblait qu'il sanglotait. Au bout d'un moment, il eut l'air de se reprendre.
- Je comprends, je comprends. Puis, plus sérieusement : Vous êtes encore un nouveau propriétaire ? Quel siècle ?
- Vingt-et-unième ! N'étant pas curieux de nature, mais seulement quelque peu cupide, je ne pris pas la peine de lui demander son époque.
- Je comprends. Bon je vais vous expliquer. J'ai rencontré un inconnu dans un bar, il y a quelques années. Il prétendait venir d'un autre monde. C'est à lui que j'ai acheté cette statuette. Elle est reliée par un je ne sais quoi à un petit canard en verre que j'ai en ma possession. Je m'en sers pour appeler ma femme. Mais, il y a quelques semaines, j'ai commencé à recevoir des communications différentes. Mes interlocuteurs prétendaient tous être LES propriétaires de mon château.

N'en pouvant plus et pressé de mettre fin à cette conversation improbable, je lui répondis d'un ton hautain :

- Force est de constater qu'à mon tour, je fais moi-même partie de ces propriétaires. Maintenant si vous permettez, je vais vous laisser. Portez-vous bien ! Il ne répondit rien. Au bout de quelques secondes, je parlai à nouveau :
- Euh, mais comment on éteint ce truc ?
- En caressant les orteils, me répondit-il d'un ton mécanique, presque instantané. Mais attendez, j'ai un service à vous demander ! Il ajouta très vite : Ça concerne l'or !

Je m'arrêtai et considérai qu'avec un peu d'or, je me sentirai capable de l'écouter. D'une voix mielleuse, je répondis :

- Oui ???

Alors, il m'expliqua qu'il avait caché toutes ses économies dans le mur jouxtant celui d'où la statuette avait été délogée. Il voulait bien me le céder, à condition que je conserve certaines des tapisseries en l'état. Il m'en énumérait une bonne vingtaine.

- Ah oui, cette vieille peau est encore là. Si, si, je vous assure, elle est en face de moi. On ne peut pas la rater, une vraie croûte. À l'autre bout du fil, le personnage eut l'air choqué.
- Vous les garderez, hein, monsieur, vous les garderez mes tapisseries, me suppliait-il. C'est ma femme, elle...
- Pour sûr, je vais les garder, ricanai-je. Même si on ne voit plus ce qui y est écrit. DAPH... ? Allez, bien le bonjour chez vous.
- Au fait, vous m'avez demandé mon nom tout à l'heure. Eh bien, je m'appelle Wenzel. Wenzel Jamnitzer.
- Ok, je n'en ai rien à ...

À ce moment, le coquillage crachota, puis le bruit d'une explosion emplit la pièce. J'effleurai la pointe des pieds et aussitôt le bruit s'interrompit.

- Ce type a sûrement reçu un obus sur la tronche, pensai-je. Bon, j'ai un petit creux, moi ! dis-je à voix haute. Mais avant, il faut que j'aille chercher mon or.

Je descendis les escaliers. La rampe, polie par la paume de tous les anciens propriétaires, caressait froidement ma main. À droite. À gauche. Traversée de deux couloirs et j'y étais. La porte était ouverte. Mon verre toujours à la main, le brandy commençait à goutter sur le tapis. J'observai, ébahi. Je contemplai, dans le mur, le trou de la taille d'un frigo. Les déménageurs étaient partis. Le château se couvrit d'un silence épais. Ensuite vint mon cri, aussitôt étouffé entre deux tapisseries.